

langue en usage autour d'eux, à s'initier aux us et coutumes de leur pays d'adoption, à se pénétrer aussi, trop souvent hélas ! des exemples qu'on leur donne. Lorsqu'enfin ils sont en mesure de suivre la prédication et de se confesser dans la langue d'un pasteur étranger à leur nationalité, un grand nombre d'entre eux sont perdus pratiquement, et très souvent irrémédiablement, à leur foi. Ils ont commencé par ne plus pratiquer, ils ont fini par ne plus croire.

Ce tableau est-il chargé ? Non, puisqu'il concorde avec les données de la statistique. Où est allé le déficit entre le chiffre des populations catholiques émigrées de partout aux Etats-Unis, joint à l'accroissement naturel qui devait résulter de la natalité, et le chiffre de la population catholique *actuelle* ?

Non, dirons-nous encore, et nous apporterions ici à l'abbé Maignen, s'il en avait besoin, le témoignage des prêtres canadiens, qui souffrent du dépérissement et de la perte de la foi chez un trop grand nombre des nôtres aux Etats-Unis. Faites le dénombrement des Canadiens catholiques émigrés et établis à demeure sur le territoire de l'oncle Sam, ajoutez-y l'accroissement qui devait résulter du chiffre élevé de la natalité parmi eux, puis faites le dénombrement des Canado-américains croyants et pratiquants, et nous ne craignons pas de dire, d'après les renseignements que nous fournissent sur la situation religieuse de leurs compatriotes les prêtres canadiens des Etats-Unis, nous ne craignons pas de dire que le résultat de cette opération démontrera qu'un trop grand nombre de Canadiens ont perdu leur foi avec l'usage de leur langue.

Et pourtant, s'il est une population dont les membres étaient armés pour cette lutte contre les pièges, les séductions et les entraînements de ce milieu, et par l'ardeur de leur foi, au moment de leur départ, et par le nombre de prêtres de leur nationalité qui sont allés leur porter les secours religieux nécessaires, et par les sociétés qui se sont multipliées autour d'eux pour les garantir contre une assimilation dangereuse par trop de côtés, et encore, ajouterons-nous, par la force naturelle de résistance à l'absorption que le Canadien puise dans son éducation et son tempérament—il l'a assez prouvé ici même contre l'Anglais—c'est bien la population canadienne. Qu'on juge alors des ravages que ce travail de déchristianisation doit faire parmi d'autres éléments moins bien fortifiés au point de vue de leur préservation.

Dans ces conditions, on voit combien il importe, non seulement que les émigrants ne restent en aucun temps sans les secours religieux indispensables au maintien de leur foi, mais encore que les diverses nationalités auxquelles ils appartiennent aient, en